

Musée d'art contemporain: le Centre Pompidou partenaire de la Région bruxelloise

Le Soir – 29/09/16

L'ancien garage Citroën, place de l'Yser, sera transformée en pôle culturel.

Sur le même sujet

[Citroën appartient à la Région bruxelloise](#)
[Bruxelles: la paralysie des grands projets](#)

La Région bruxelloise et le Centre Pompidou ont conclu un protocole d'accord qui les associera en vue de transformer l'ancien garage Citroën, Yser en un pôle culturel dédié à l'art moderne et contemporain, ainsi qu'à l'architecture, ont annoncé conjointement jeudi midi le ministre-président de la Région bruxelloise, Rudi Vervoort, et le président du centre Georges Pompidou, Serge Lasvignes.

Il n'est désormais plus question de consacrer une partie du site au logement comme cela avait été envisagé dans un premier temps par le gouvernement bruxellois.

La Région bruxelloise et le Centre Pompidou collaboreront dans un premier temps à la préfiguration du projet.

A terme, le Centre Pompidou mettra à la disposition du nouveau pôle culturel une partie de sa collection ressemblant quelque 120.000 oeuvres.

Le projet de musée à Citroën avance doucement mais sûrement

Le Soir - ANN-CHARLOTTE BERSIPONT - 4/05/2016

Plusieurs députés bruxellois ont visité le site Citroën, où doit s'installer le futur musée d'art contemporain de la Région bruxelloise. L'opposition doute qu'une ouverture en 2019 soit envisageable. Rudi Vervoort se veut rassurant.

Le garage Citroën, à Yser, c'est un endroit que beaucoup de Bruxellois connaissent sans y avoir forcément jamais mis les pieds. Il est pourtant impressionnant, avec ses quelque 48.000 mètres carrés (environ 32.000 mètres carrés d'ateliers, 6.000 de show-room et autant de bureaux). En octobre dernier, la Région a acquis le site pour 20 millions d'euros. Le projet, porté par le ministre-président Rudi Vervoort (PS), vise à y installer un musée d'art contemporain et des logements.

Lors de la visite, Gilles Delforge, le directeur de la Société d'aménagement urbain, a expliqué que l'étude de programmation devrait être prête pour fin juin 2016. Plusieurs scénarios sont envisagés. Va-t-on vers une restauration à l'identique et ou un changement total ? On semble se diriger vers une solution intermédiaire, avec des constructions à l'intérieur de la structure existante (« box in the box ») et éventuellement une démolition partielle. « *Nous devons croiser plusieurs éléments : les qualités architecturales, la programmation et les finances* », explique Benoît Moritz, du bureau d'étude MS-A.

Le respect du patrimoine architectural semble en tout cas prioritaire. D'ailleurs, la Région travaille avec le bureau d'architectes néerlandais « Wessel de Jonge architecten » qui a participé à la rénovation et au redéploiement d'un bâtiment similaire au garage Citroën à Rotterdam. L'usine « Van Nelle » a en effet été complètement réaménagée et la façade, les structures et « l'esprit » du bâtiment ont été préservés.

L'opposition sceptique sur le calendrier

La Région tenait à ce que Citroën reste sur son territoire : cela sera bien le cas, puisque le groupe s'installera sur le site du TACT, non loin de là (près de Tour et Taxis). On en sait plus sur le déménagement de Citroën : les nouveaux locaux devraient être prêts pour début 2018. Ce qui laisse le MR, dans l'opposition, perplexe : « *C'est infaisable d'aboutir pour la fin de la législature (NDLR : 2019) comme le gouvernement le souhaite* », estime Gaëtan Van Goidsenhoven. *Je sors de cette visite avec plus de questions que de réponses, le calendrier ne me semble pas clair du tout. On nous balade. C'est un paquebot dans le brouillard.* » Et de réclamer une séance parlementaire consacrée exclusivement au projet avant les vacances.

Du côté d'Ecolo, également dans l'opposition, le ton est moins dur. Evelyne Huytebroeck estime également qu'une ouverture en 2019 est « *ambitieuse* », mais elle tempère : « *La précipitation n'est jamais une bonne chose, voyez le piétonnier. Pour moi, on peut prendre plus de temps si cela permet de créer une concertation.* »

Plus une plate-forme culturelle qu'un musée

Quid des collections ? On sait que le fédéral ne souhaite pas que ce musée accueille ses collections (au placard depuis plusieurs années). La Région est en train de démarcher des collectionneurs privés. Ce qui inquiète Cielte Van Achter, députée N-VA : « *Si les collectionneurs restent propriétaires de leurs pièces, cela peut s'avérer extrêmement compliqué à gérer. Que fait-on s'il décide de retirer sa collection pour la revendre au bout de quelques années ?* » Et de citer des exemples en Allemagne, où plusieurs collections appartenant à des privés ont été retirées de musées comme au Kaiser-Wilhelm-Museum à Krefeld, ou au Kunstmuseum de Bonn. Dans ce dernier cas, le collectionneur a fini par lancer son propre musée avec ses pièces. Elle s'inquiète aussi des conditions de stockage des œuvres : « *C'est*

une vraie serre là-dedans, tout est vitré. »

Du reste, le bâtiment pourrait être bien plus qu'un simple musée. L'idée d'une plateforme culturelle plus globale (permettant des performances artistiques, des représentations théâtrales, etc.) était dans l'air, mercredi. A la grande satisfaction des écologistes. Groen regrette toutefois que le projet n'inclue pas d'écoles, de crèches ou d'entreprises.

Du côté du gouvernement, Rudi Vervoort se veut rassurant, il estime que le projet se présente « sous les meilleurs auspices » (lire ci-dessous).

Les petits secrets du site, symbole de l'engouement pour l'auto au 20esiècle

Le Soir - ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

L'élément le plus visible du site Citroën, c'est sans doute le show-room, visible du côté de la place de l'Yser. L'espace s'étend sur cinq niveaux, mais ce n'est pas la configuration initiale du site. « Avant il y avait une seule grande nef jusqu'à la toiture, explique la guide aux députés. C'est dans les années 50 que les étages ont été ajoutés. » La raison est cocasse : à l'occasion de l'Expo universelle 58, un viaduc est créé sur l'axe Basilique-Rogier. Citroën décide alors d'ajouter des étages... pour que les modèles exposés soient visibles pour les voitures qui empruntent le viaduc. Une seconde structure a donc été greffée à la première (une sorte « box in the box »).

Le site est structuré par deux axes : la « rue principale » entre le showroom et les ateliers et « la rue secondaire » qui relie le quai de Willebroeck au Canal. Le bâtiment témoigne de l'explosion du secteur automobile après la crise de 1929. Les grandes marques cherchent à s'implanter de façon significative. C'est ce qui pousse la firme Citroën à quitter Saint-Gilles pour la place de l'Yser, lieu plus fréquenté.

Rudi Vervoort: «Tout s'annonce sous de bons auspices»

Le Soir - ANN-CHARLOTTE BERSIPONT - 4/05/2016

Rudi Vervoort, ministre-président bruxellois (PS), porte le projet de musée. Entretien.

L'opposition doute du planning du futur musée.

J'ai été interpellé il y a un mois sur le sujet. L'étude programmatique est en cours jusqu'au mois de juin. Nous avons ouvert tous les champs du possible pour l'affectation du lieu.

Le MR dit que ce ne sera jamais abouti pour 2019, comme annoncé, parce que Citroën ne quittera pas le site avant début 2018. En comptant les travaux, cela peut sembler serré.

Citroën quittera en effet les lieux fin 2017 ou début 2018. Mais cela n'empêchera pas les études de se poursuivre d'ici là. Une fois que l'étude programmatique sera terminée, on y verra plus clair.

Une ouverture en 2019, c'est jouable?

Cela dépendra de l'ampleur des travaux. Bien sûr, je préférerais, mais je veux surtout que tous les actes nécessaires soient posés. La satisfaction de mon ego est secondaire, ce qui compte, c'est de lancer une nouvelle dynamique. On n'est pas dans un projet à 5 ou 10 ans mais dans la durée. Les grands musées ne se constituent pas en 3-4 ans. Bruxelles a besoin d'un projet comme celui-là.

Pour l'organisation du site, tout est ouvert à ce stade ?

Oui, ce qui est sûr, c'est que le musée s'étendra sur une surface d'environ 15 à 18.000 mètres carrés. Il y a beaucoup de choses sur la table: on a évoqué la présence du Civa (Centre international pour la ville) sur le site, celle d'horeca et pourquoi pas de chambres d'hôtel. Je n'ai pas d'inquiétude: le projet tiendra la route. Mais il est d'une telle ampleur qu'il faut y aller étape par étape.

Durant la visite, l'idée d'un pôle culturel, plus qu'un simple musée, semblait privilégiée.

Ce sera un centre de création contemporaine.

Le musée ouvrira, mais qu'il y aura-t-il dedans? Le fédéral ne veut pas donner ses collections...

Je tiens à rassurer l'opposition, tout s'annonce sous les meilleurs auspices. Nous avons déjà organisé une série de réunions avec des collectionneurs intéressés. Tout ça se fait en toute discrétion, de manière à ce que les accords puissent être validés, avant d'être communiqués. Je suis très confiant.

N'y a-t-il pas un risque de dépendre de la bonne volonté des collectionneurs privés? Qui peuvent faire ce que bon leur semble de leurs collections, y compris les revendre?

J'aimerais rappeler à l'opposition la possibilité de faire des conventions. Qui impliquent des engagements mais aussi des obligations réciproques. L'idée est aussi, à long terme, d'avoir, une collection propre.

Quid du modèle économique?

On devra le définir, en fonction du programme immobilier sur le site.

Le patrimoine architectural du site sera-t-il préservé?

Il le sera.

Musée d'art contemporain: les espoirs que suscite le partenariat avec le Centre Pompidou

Le Soir - JEAN-MARIE WYNANTS - 29/09/2016

L'ancien garage Citroën, place de l'Yser, sera transformée en pôle culturel. Le Centre Pompidou et la Région Bruxelloise travailleront en commun sur le projet. L'ouverture est prévue en 2020.

Le projet de Musée d'art contemporain à Bruxelles a connu un solide coup d'accélérateur ce mercredi avec l'annonce d'un partenariat à long terme avec le Centre Pompidou. Ces derniers mois, plusieurs noms avaient été lancés comme possible partenaire du projet : Tate Modern, Guggenheim, Louvre, Centre Pompidou. Finalement, ce sera ce dernier. « *Dès ma première visite du lieu il y a un an, j'ai trouvé que c'était un endroit fantastique et parfaitement adapté à un vaste projet culturel* » nous confiait Bernard Blistène, directeur du Musée National d'art moderne, intégré au Centre Pompidou.

Mercredi, Rudi Vervoort, ministre-président de la Région bruxelloise et Serge Lasvignes, président du Centre Georges-Pompidou, ont donc signé un protocole d'accord en vue de transformer l'ancien garage Citroën en un « *pôle culturel d'envergure mondiale* ». Les grandes lignes du projet ont en effet évolué ces derniers mois. On ne parle plus désormais de partager les lieux entre appartements et musée. « *Il s'agira de 30.000 m² entièrement dévolus à la culture* » martèle Rudi Vervoort. On dépasse donc le simple cadre d'un musée pour un lieu ouvert à différents types d'art et de culture. Une option que le Centre Pompidou défend depuis des années avec ses collections, ses expositions temporaires, sa section dévolue à l'architecture mais aussi ses espaces de spectacle, de concerts, etc.

Prêt d'œuvres et conseils

« *Nous attendons des centaines de milliers de visiteurs* » ne craint pas d'affirmer Rudi Vervoort en précisant que le lieu accueillera, notamment, un nouveau musée d'art moderne et contemporain mais aussi le CIVA (Centre international pour la Ville, l'Architecture et le Paysage) appelé à se développer largement dans ce contexte.

Pour tout cela, les autorités régionales ont donc décidé de s'associer au Centre Pompidou. « *Lorsque la proposition nous a été faite, nous n'avons pas mis très longtemps à dire oui, sourit Serge Lasvignes. Il y a à cela plusieurs raisons. D'une part, il est enthousiasmant de participer à un grand projet de ce type au moment où la culture apparaît de plus en plus comme une arme absolument nécessaire contre les intolérances, le repli sur soi, la xénophobie. D'autre part, Bruxelles est une ville très attractive. Nous sommes ici dans un pays proche, un pays ami, mais aussi au cœur d'une scène artistique belge avec laquelle nous travaillons déjà abondamment. Et puis on sait qu'il y a ici une vitalité incroyable du côté des artistes, des collectionneurs, etc. Notre directeur du Musée National d'Art Moderne, Bernard Blistène, connaît parfaitement tout ce monde avec lequel il est en contact permanent. Enfin, le lieu est radicalement séduisant. Et en tant que Français, il est évidemment attirant dans la mesure où c'est sans doute le dernier espace qu'André Citroën a fait bâtir de son vivant. Rénover un tel espace pour en faire un lieu culturel est une idée séduisante et très actuelle comme on peut le voir avec la Tate Modern, le Centre de la Mode à Shanghai, etc.* »

Serge Lasvignes précise aussi les grandes lignes de la collaboration future : « *D'une part, il y aura évidemment le prêt d'œuvres de nos collections. Celles-ci en comptent 120.000. Il s'agit d'une des deux plus grandes collections mondiales dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Nous ne pouvons en montrer qu'une toute petite partie. Prêter des œuvres est une manière d'exploiter au mieux nos collections. D'autre part, nous entendons contribuer à la vie du centre d'art qui se développera ici en prodiguant des conseils pour la programmation, pour l'ingénierie muséale, pour la constitution d'une collection qui ne devrait pas manquer de se bâtir dans le futur...* »

Un partenariat en deux phases

Cette collaboration démarrera par une première phase de préfiguration du projet pour laquelle Yves Goldstein a été nommé chargé de mission du Gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale et sera, à ce titre, le lien permanent entre les deux partenaires. Cette mission remettra ses conclusions fin juillet 2017. À l'issue de cette première phase, une convention de partenariat structurel devrait être signée entre la Région et le Centre Pompidou d'ici fin 2017. Entre-temps, un concours d'architecture sera lancé avant la fin de cette année afin de procéder à l'aménagement du site.

À ce sujet, les différents partenaires semblent tous d'accord : l'architecture du lieu existant devra être préservée au maximum. On s'orienterait donc plus vers un aménagement comme celui de la Fondation Prada à Milan ou du Garage, musée d'art contemporain à Moscou. Hasard ou pas, Rem Koolhaas a été l'architecte des deux projets. « *On peut supposer qu'il sera intéressé par celui-ci également* », confient plusieurs acteurs du dossier. Mais il ne sera évidemment pas le seul et Rudi Vervoort s'attend à un concours particulièrement relevé.

Ni pop up ni décentralisation

Il restera ensuite à définir plus clairement le rôle du Centre Pompidou. À ce stade,

on sait en tout cas ce que son implication bruxelloise ne sera pas : « *Ce ne sera pas un nouveau pop up comme celui de Malaga, assure Serge Lasvignes. Ici, l'approche est totalement différente, la ville est totalement différente. Nous ne nous installons pas pour quelques années avant de repartir. Il ne s'agira pas non plus d'un Centre Pompidou Bruxelles comme il existe un à Metz. Ce n'est pas une décentralisation du musée parisien. Nous voulons clairement travailler sur le long terme et faire les choses sur mesure après discussion avec nos partenaires.* »

Deux partenaires qui n'excluent pas de travailler avec d'autres. « *On compte mobiliser beaucoup d'autres bonnes volontés, notamment du côté des collectionneurs privés, confirme Rudi Vervoort. Il est évident que l'implication du Centre Pompidou nous y aidera. Par contre, nous n'aurons pas d'autres partenaires institutionnels. Mais si le Fédéral souhaite travailler avec nous à partir de ses collections, nous ne fermons aucune porte.* »

Enfin, les deux partenaires se sont déjà entendus sur les grandes thématiques qui pourraient présider aux activités futures du lieu : l'Europe, la culture, les modernités, la place de l'art dans notre société, l'ouverture aux autres, la transition entre art moderne et contemporain... Le tout dans un lieu résolument multiculturel et polyvalent qui devrait ouvrir ses portes en 2020 mais où une première exposition pourrait déjà avoir lieu en 2018

L'avis de Bernard Blistène

Le Soir - 29/09/2016

Directeur du Musée National d'Art Moderne au sein de Beaubourg, Bernard Blistène est aussi un grand connaisseur de Bruxelles. Il évoque le projet Citroën :

« Je pense qu'il faut travailler avec une petite équipe à parité. Il n'est pas question pour nous d'arriver avec des expositions toutes faites. Nous voulons vraiment travailler en pleine collaboration.

Si on croit en l'Europe, on ne peut pas ne pas se lancer dans un tel projet. Il nous faut construire un dialogue dans ce pays avec lequel, à titre personnel, j'échange depuis 40 ans. Bruxelles est une ville que j'adore, une ville qui possède un véritable amour de la création vivante et contemporaine. A Paris, le Centre Pompidou est venu tout bouleverser. Mais avant sa création, c'est à Bruxelles que nous venions pour découvrir ce qui se passait dans le monde de la création contemporaine. Tout jeune, je venais à Bruxelles avec la voiture de mon père. J'ai vu Broodthaers amener son chameau au Palais des Beaux-Arts. Jacques Charlier était un copain et je venais souvent ici avec André Cadere. Et déjà bien avant cela, Bruxelles a toujours été une plate-forme d'échange entre nos deux pays. Rodin venait travailler à Bruxelles avant même d'avoir son propre atelier. À cet égard, je me dis qu'on pourrait par exemple imaginer une grande exposition sur l'histoire des relations Paris-Bruxelles comme nous en avons fait au Centre Pompidou sur Paris-Moscou et

Paris-Berlin. »

140 millions

Le Soir - 29/09/2016

L'association momentanée WAM a reçu la mission d'identifier le scénario le plus opportun pour la reconversion du site. L'équipe a proposé le scénario suivant pour un coût global de 140 millions d'euros (achat + études et travaux + taxes) :

Installation d'un musée d'art moderne et contemporain de l'ordre de 15.000 m² répartis entre les ateliers existants, des box-in-the-box et un nouveau bâtiment à l'emplacement de l'immeuble de bureau.

Maintien du showroom et des « *rues intérieures* » libres d'accès pour l'organisation d'expositions et d'événements temporaires.

Installation de nouvelles structures d'exposition, de fonctionnement, de stockage et de gestion pour le CIVA et les structures liées dans la partie nord des ateliers.

Création d'espaces publics couverts complétés d'équipements scénographiques dans la partie centrale des ateliers.

Création d'un hôtel au-dessus des ateliers existants (en variante).